Didier LETT, *Hommes et femmes au Moyen Âge, Histoire du genre, XII^e-XV^e siècle*

Paris, Armand Colin, 2013

Daisy Delogu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11762>

DOI : [10.4000/clio.11762](https://doi.org/10.4000/clio.11762)

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Daisy Delogu, « Didier LETT, *Hommes et femmes au Moyen Âge, Histoire du genre, XII^e-XV^e siècle* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 38 | 2013, mis en ligne le 17 février 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11762> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11762>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Didier LETT, *Hommes et femmes au Moyen Âge, Histoire du genre, XII^e-XV^e siècle*

Paris, Armand Colin, 2013

Daisy Delogu

RÉFÉRENCE

Didier LETT, *Hommes et femmes au Moyen Âge, Histoire du genre, XII^e-XV^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2013, 222 p.

NOTE DE L'ÉDITEUR

Traduit de l'anglais par Christiane Klapisch-Zuber

- 1 Le livre de Didier Lett constitue un essai bienvenu de synthèse en français sur les principales questions concernant le genre au Moyen Âge. Il comporte trois parties, « Genre et identité », « Genre et culture », et « Genre et société », chacune de ces parties se distribuant en quatre chapitres. Une introduction où sont discutées les origines critiques et l'apparition en France du concept du genre, et un court épilogue résumant les conclusions de D. Lett encadrent le travail. Le livre inclut une bibliographie qui, l'auteur le reconnaît, est sélective, étant donné le statut de manuel du livre. Cela dit, D. Lett introduit tout au long de son texte des références entre parenthèses à des auteurs dont les travaux ne figurent pas dans sa bibliographie, ce qui est regrettable. Comme ces références ne comportent que le nom de famille de l'auteur, les lecteurs auront bien du mal à identifier ces sources.
- 2 Le livre s'efforce de rendre compte du vécu des hommes et des femmes dans toute l'Europe et il inclut des exemples tirés des royaumes ibériques, d'Angleterre, des Pays

Bas et d'Italie. Il reste néanmoins très fortement centré sur l'Europe occidentale et, à un moindre degré, sur la France. L'auteur s'appuie sur une riche gamme de sources : codes de lois, archives judiciaires, sources littéraires (théâtre, fabliaux, poésie, romans), textes théologiques, correspondances et images. Il présente également trente « documents », reproductions d'images ou extraits de sources primaires, qui permettent au lecteur d'accéder directement à une partie du matériau fondant son analyse. En dépit de son sous-titre, D. Lett discute souvent des sources antérieures au XII^e siècle. Ce qui, de mon point de vue, est un avantage, car on comprendrait mal les attitudes et les pratiques du Moyen Âge central et tardif sans faire référence aux périodes antérieures.

- 3 Le travail de D. Lett est sans doute mieux défini par son titre principal que par son sous-titre. Hommes et femmes constituent beaucoup plus que le genre les catégories de ses analyses, et il en discute les expériences selon un large spectre de points de vue : l'éducation, la théologie, les pratiques spirituelles, la présentation de soi, l'encadrement judiciaire et juridique, le statut professionnel et le travail, la classe, l'inscription dans le cadre conjugal et familial, l'accès enfin à l'autorité culturelle et politique. Chacun de ces chapitres est richement étayé par une foule de détails et apporte beaucoup d'informations au lecteur. L'attention que l'auteur porte à la spécificité de l'expérience des hommes et des femmes du Moyen Âge est très éclairante parce qu'elle corrige avec bonheur les histoires du social qui prennent le masculin pour l'universel. Cependant, l'auteur ne poursuit pas son analyse du genre aussi loin qu'on le souhaiterait. L'organisation même du livre (hommes et femmes au travail, hommes et femmes devant la loi, hommes et femmes dans des contextes religieux) contribue la plupart du temps à renforcer la conception binaire traditionnelle du genre plutôt qu'elle ne la prolonge ou la questionne, moins encore qu'elle ne la conteste. Dans sa discussion, par exemple, des poèmes attribués à des *trobairitz* (troubadours femmes), il écrit qu'« on cherche vainement des indices de féminité ». Mais en quoi consisteraient exactement ces indices ? Y a-t-il une manière féminine et une manière masculine d'écrire un poème ? Les attentes – déçues – de l'auteur sur ce qu'on pourrait s'attendre à voir ou trouver dans la poésie trahissent ici sa propre conviction que le genre structure la production littéraire.
- 4 J'admire l'objectif de l'auteur de soumettre le concept de genre au Moyen Âge à un examen critique, mais l'écriture d'un manuel l'a contraint à éviter les descriptions et discussions complexes ou problématiques sur le genre. Ainsi, quand il présente le monde masculin des maîtres de l'Université et de leurs étudiants, il écrit : « Voilà donc un univers qui peut nous paraître bien étrange : un monde composé exclusivement d'hommes qui arborent des signes identitaires asexués [il fait ici allusion aux longues robes des maîtres et des étudiants qui ressemblaient au vêtement féminin] et qui se pensent comme une communauté féminine [il se réfère ici à l'Université comme *alma mater*, ou à l'Université de Paris comme fille du roi] » (p. 52). Toutefois, après avoir noté cette rupture dans les rôles genrés traditionnels qui mériterait plus ample réflexion, l'auteur clôt abruptement cette section pour passer à un autre sujet.
- 5 L'aspect le plus riche de la discussion du genre est ici lié à la théologie et à la pratique religieuse. D. Lett observe que la division entre les clercs et les laïcs, surtout dans le sillage de la réforme grégorienne, est accentuée et significative, peut-être même plus importante du point de vue culturel que l'opposition entre hommes et femmes. Tout son livre montre que les notions de masculin et de féminin qui sont des opérateurs

efficaces dans la majeure partie de la société laïque, ne le sont pas nécessairement dans le domaine spirituel. Quand l'auteur discute les conceptions théologiques sous-tendant la différence des sexes ou la masculinité alternative du clerc ou du maître universitaire, ou encore le langage des dévots invoquant l'allaitement par, ou le mariage avec, le Christ pour mieux suggérer l'intimité et la nourriture spirituelle, ou l'idée que les saintes peuvent se comporter *viriliter*, il observe une rupture fondamentale du binôme traditionnel du genre qui lui permet de rendre compte efficacement de l'expérience de genre révélée par les sources médiévales. Cependant, ces remarques demeurent isolées et ne forment pas la base d'une remise en question plus approfondie des notions de masculin et féminin, ou du binôme traditionnel. Alors que l'auteur semble davantage désireux d'identifier et de discuter une gamme de performances et de mises en acte de la masculinité, sa vision de la féminité nous laisse penser qu'il voit les femmes comme définies et limitées par leur sexe.

- 6 D. Lett affirme dans son introduction et sa conclusion que les femmes du Moyen Âge (Héloïse, Hildegarde de Bingen, Christine de Pisan...) intériorisaient la croyance en leur infériorité et qu'en outre, « le sexe du locuteur compte peu car hommes et femmes partagent les mêmes valeurs » (p. 9), affirmation à laquelle il est difficile de souscrire. Est-il plausible que les expériences féminines dont l'auteur montre de façon très détaillée combien elles différaient de celles des hommes dans à peu près tous les domaines n'aient pas influé sur leur compréhension d'elles-mêmes et de la société où elles vivaient ? Si hommes et femmes partageaient les mêmes croyances, à quoi servirait-il de dégager et mettre l'accent sur les expériences féminines ?
- 7 En conclusion, je pense que D. Lett a rendu un grand service aux étudiants et chercheurs français qui s'intéressent au genre au Moyen Âge en soulevant un ensemble de questions et de problèmes qui demandent plus ample examen et en indiquant de nombreuses voies aux recherches à venir. Son livre, qui ne se veut pas une intervention pour spécialistes dans le champ des études de genre, est bien le premier manuel à introduire cette dimension dans la réflexion des historiens du Moyen Âge.

AUTEURS

DAISY DELOGU

University of Chicago